

Culture & Santé

en Île-de-France

15 ans
d'actions

Sommaire

Culture & Santé, 15 ans d'un partenariat innovant et nécessaire

3

Culture & Santé en Île-de-France, des fondements aux nouveaux enjeux

5

Culture à l'hôpital, un fondamental sans cesse renouvelé

10

Label Culture & Santé en Île-de-France, un outil innovant pour les structures de santé

21

Ouverture au secteur médico-social, une étape du développement de la politique régionale concrétisée

32

Comité de sélection, une organisation collégiale pour des avis partagés

45

Résidences territoriales d'artistes en milieux de santé, un nouveau mode de collaboration

50

Actions de sensibilisation, semer pour l'avenir

59

Conclusion

66

Culture & Santé

15 ans d'un partenariat innovant et nécessaire

Le partenariat qui lie l'Agence régionale de santé et la Direction régionale des affaires culturelles en Île-de-France afin de rendre la culture accessible à celles et ceux qui, en raison de leur état de santé ou de leur handicap, en sont éloignés, fête ses 15 ans. Ce partenariat a su, au fil des conventions - nous en sommes à la 4^{ème} génération en 2020 – se structurer en une véritable politique publique régionale, innovante, exemplaire et nécessaire.

Le programme « Culture & Santé » francilien s'est construit dans le sillon tracé par le protocole interministériel de 1999 et, grâce à la mobilisation des acteurs et aux budgets en constante augmentation qui lui ont été dédiés, s'est progressivement constitué en réseau, fédérant les opérateurs des secteurs de la culture comme de la santé et développant ses spécificités, notamment le label « Culture & Santé en Île-de-France » et le dispositif des résidences en milieux de santé.

Le tout grâce à l'engagement de l'association Arts et Santé, La Manufacture, qui a grandement contribué au succès du programme francilien. La nouvelle convention 2020-2023 permettra de développer plus encore les priorités fixées par la DRAC et l'ARS et de multiplier les projets sur les territoires, en particulier les résidences d'artistes et les actions de sensibilisation auprès des professionnels de santé et

des jeunes artistes en formation (issus de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, et prochainement de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs).

Ces projets illustrent parfaitement la place que l'art et la culture, sous toutes leurs formes, ont dans les lieux de soin. En observant le regard des patients et des soignants sur les différentes propositions qui leur sont faites, nous ne pouvons qu'être convaincus de cette évidence. Nous ne sommes pas là dans le supplément d'âme, mais dans l'essentiel : ouvrir, s'ouvrir, regarder en soi ou plus loin, construire un dialogue singulier qui participe du chemin toujours intime que constitue le rapport à la maladie, à la souffrance, au soin et à la guérison.

Cette publication, nourrie d'exemples et de témoignages, retrace le chemin parcouru depuis 15 ans et dessine les perspectives pour les années à venir. Que toutes celles et ceux qui y ont contribué en soient chaleureusement remerciés.

Aurélien Rousseau
Directeur général
Agence régionale de santé
d'Île-de-France

Laurent Roturier
Directeur régional
des affaires culturelles
d'Île-de-France

Culture & Santé en Île-de-France

des fondements aux nouveaux enjeux

Une histoire et un cadre nationaux

Politique interministérielle initiée le 4 mai 1999 par la signature d'une première convention, « Culture & Santé » est né de la volonté partagée par le ministère de la Culture et de la Communication et le secrétariat d'État à la Santé et à l'Action sociale de développer la mise en place de projets culturels dans les hôpitaux, de favoriser l'intervention d'artistes auprès des personnes malades ou encore la mise à disposition d'œuvres d'art ou de livres.

À la création des Agences Régionales de Santé, en application de la loi « Hôpital, Patients, Santé et Territoires » du 21 juillet 2009, dont le champ de compétence englobe l'ensemble des domaines de la santé, cette politique interministérielle est réaffirmée et élargie au secteur médico-social par la signature d'une nouvelle convention « Culture & Santé », le 6 mai 2010.

Désormais, les Agences Régionales de Santé comptent parmi leurs missions et compétences réglementaires l'accompagnement des établissements dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un volet culturel, en relation avec les directions régionales des affaires culturelles (Art. L. 1431-2. du Code de la Santé Publique). Dans chaque région, la déclinaison de ce programme est confiée à ces deux partenaires qui définissent conjointement leurs axes de priorités.

Convention
nationale
Culture & Santé

4 mai 1999

1^{ère} convention
ARH - DRAC

31 déc. 2004

Appel à projets
Culture à l'Hôpital

2005



2005-2010 Mise en œuvre du partenariat en Île-de-France

Engagée le 31 décembre 2004 par la signature d'une première convention entre la DRAC et l'Agence Régionale de l'Hospitalisation (en charge de cette mission jusqu'à la création des ARS), la mise en œuvre d'une politique commune en matière de développement de projets culturels dans les établissements de santé se concrétise en Île-de-France par la diffusion annuelle de l'appel à projets « Culture à l'Hôpital ». Cofinancé par les deux institutions, il permet de soutenir et d'accompagner de nombreuses actions artistiques et culturelles au bénéfice des usagers, de leur famille et du personnel des structures franciliennes.

2011-2015 Premiers développements

La seconde convention de partenariat conclue entre la DRAC et l'ARS permet un premier renforcement significatif en passant d'une procédure d'appel à projets à une politique conjointe volontariste à travers :

- la mise en place de relations de partenariat avec des représentants des usagers, mécènes et autres personnalités mobilisés dans un Comité de sélection qui émet un avis sur chaque candidature déposée en réponse à l'appel à projets et qui est consulté sur le développement du programme régional ;
- le renforcement des actions de conseil et d'accompagnement de projets ;
- l'initiation d'une dynamique de réseau auprès des porteurs de projets (mise en place de journées régionales et de groupes de travail) ;
- la création du label « Culture & Santé en Île-de-France » qui valorise les établissements de santé franciliens investis dans la mise en œuvre d'une politique culturelle structurée, ambitieuse et partagée.

Cette seconde phase de développement est également marquée par une première ouverture au secteur médico-social concrétisée par la possibilité offerte à des établissements de proximité de s'associer aux actions financées à l'hôpital.



2016-2019 Une nouvelle structuration pour une action renforcée

La convention conclue pour la période 2016-2019 pose les bases d'une nouvelle structuration. L'implication de l'association Arts et Santé, La Manufacture comme partenaire de la convention permet désormais à la diversité des acteurs concernés de prendre une part active dans la politique régionale.

Cette nouvelle convention fixe également un champ d'action élargi et de nouvelles missions, qui ont permis :

- l'ouverture de l'ensemble du programme régional au secteur médico-social, avec la publication d'un appel à projets spécifique en 2016 et, depuis 2019, la possibilité de candidater au label « Culture & Santé en Île-de-France » ;
- la mise en place d'actions de sensibilisation sur la présence artistique et culturelle en milieux de santé, qu'elles s'adressent aux professionnels de la santé ou aux jeunes artistes en formation, notamment via des partenariats avec des Écoles supérieures d'art et la publication d'un premier livret de sensibilisation ;
- l'expérimentation de nouveaux modes de collaboration à travers le développement de résidences territoriales d'artistes en milieux de santé.

Quelles perspectives en Île-de-France ?

Au terme de ces 15 années, le programme « Culture & Santé en Île-de-France » est une référence pour une grande partie des établissements de santé et mobilise un nombre important d'acteurs culturels et artistiques.

La nouvelle convention de partenariat pour la période 2020-2023 vise à consolider ces avancées et à créer davantage de liens et de transversalité avec les autres politiques publiques. Elle réaffirme les fondements de cette politique commune qui repose sur une volonté partagée de contribuer à :

- la démocratisation culturelle ;
- la défense de la citoyenneté des personnes fragilisées par la maladie ou le handicap ;
- la création de nouveaux espaces de coopération, améliorant la qualité des relations professionnelles et l'inscription des structures de santé sur leur territoire de proximité ;
- rendre effectif le droit à la culture partout et pour tous ;
- changer le regard sur la maladie, le handicap et la dépendance.

« À priori si éloignés l'un de l'autre, ces deux mondes de la culture et de la santé se rapprochent lorsqu'ils sont confrontés à des nouveaux enjeux de droits culturels et de droits des patients, de démocratie sanitaire et de démocratie culturelle, qui chacun amène à considérer autrement la personne, à lui permettre la participation pleine et entière à la vie sociale dans le respect de sa dignité. »

- Françoise Liot

« Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts »

Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen

- Article 27.1



Culture à l'hôpital

un fondamental sans cesse renouvelé

Les projets en chiffres

351 projets soutenus depuis 2005

23 projets par an en moyenne

10 projets en 2005

36 projets en 2017

Les domaines artistiques

THÉÂTRE 52%

PLURIDISCIPLINAIRES 46%

LECTURE 28%

ARTS PLASTIQUES 24%

DANSE 23%

ARTS NUMÉRIQUES 3%

ARTS DU CIRQUE 2%

PATRIMOINE 1%

Les établissements

PSYCHIATRIE 44%

SOINS DE SUITE & RÉADAPTATION 13%

GÉRIATRIE 9%

PÉDIATRIE 8%

La rencontre entre l'artiste et les publics de l'hôpital questionne inévitablement la place de l'art et de l'artiste dans la société, tout comme la manière dont notre société pense les situations d'exclusion ou de fragilité.

Comment les propositions artistiques s'intègrent-elles dans l'institution hospitalière, dans les pratiques du personnel soignant ? Qu'est-ce que chacun en retire ?

Autant d'interrogations sur lesquelles la diversité des nombreuses actions accompagnées en quinze années permet aujourd'hui d'apporter un éclairage.

Si l'art n'a ici clairement pas vocation à soigner ou à réparer, les témoignages qui suivent attestent avant toute chose de l'émergence d'un espace et de liens extrêmement précieux, mais aussi, après quinze années, de l'évidente nécessité de cette politique interministérielle.

29% des projets incluent le personnel

8% incluent des proches

Les financements 2016-2019

920K€ au total soit **7 910€** en moyenne par projet

Les partenaires

51% compagnies **36%** lieux culturels **13%** artistes indépendants

La voix est livres

Une expérience singulière et dense déployée sur trois années autour du livre, de la lecture à voix haute et de l'écriture avec Caroline Girard de la compagnie La Liseuse, des personnes âgées et du personnel de l'hôpital Sainte-Périne. Deux membres du personnel, Laurence Vilmot et Myrtille Pelczyk, qui ont bénéficié de formations à la lecture à voix haute et participé à la réalisation d'une œuvre sonore plastique, et la directrice artistique de la compagnie rappellent combien le livre est un magnifique espace de partage en milieu hospitalier.



Caroline Girard, directrice artistique

La littérature ouvre un espace, comme une pièce à l'intérieur de l'hôpital, un habitacle de poésie, un temps à l'intérieur du temps. Elle conduit les patients à une évasion provisoire, fait exploser leur vitalité sous l'étincelle des mots, sollicite leurs imaginaires, leurs réflexions, leurs mémoires, leur entrouvre d'infinis paysages, adoucit les misères qui affligent et humilient, les revigore d'émotions, les fait voguer à fleur de peau, les réunit dans le sillage des mots. Et quand ils ne sont plus à même de saisir le sens d'un récit, ils reçoivent du moins la chaleur d'une voix.»

«La rencontre avec ces êtres fragiles a été un bain de sagesse et de philosophie, transformant mon regard sur la maladie, la fin de vie, la mort. Ces corps et âmes altérés par le vieillissement et les traitements m'ont offert des pépites de vie et la matière d'une création nouvelle, sous forme d'objets sonores et d'un documentaire.»

«Pendant trois ans, nous ne connaissions de Margareth, une patiente, que sa petite danse de mécanique déglinguée liée à sa maladie, son large sourire (peut-être un rictus ?), l'intensité de son regard, ses seuls mots en boucle « m'en fous... m'en fous... ». Elle participait à chacune de nos séances qu'elle prolongeait volontiers d'une clope partagée avec nous et ponctuait nos échanges de ses éternels « m'en fous ». La semaine dernière, à l'étonnement général, elle a longuement raconté dans un langage clair l'origine de son prénom, l'attente de son fils dont elle imaginait que son travail le rendait peu

disponible à des visites, sa manière de faire son lit chaque matin pour être bien vue du personnel médical, son désir fou de sortir de l'hôpital... et pour la première fois son corps ne s'agitait pas dans une suite de mouvements désordonnés...»

«Il faudrait multiplier ces projets qui cassent les frontières, créent de la porosité entre les différents acteurs et font des patients-soignants-artistes une communauté qui mêle ses savoir-faire et met l'humain au cœur d'un processus...»

Myrtille Pelczyk, aide-soignante

La dimension culturelle enrichit mon accompagnement des personnes âgées et me permet de voir autrement mon travail, de prendre le temps de faire un moment de lecture pour un résident après sa toilette ou quand il reçoit des lettres de ses proches.»

«La collaboration avec les artistes a été une véritable révélation pour moi, j'ai pris conscience de mes talents de comédienne que je souhaite développer après mon départ à la retraite. En attendant, je prends un véritable plaisir à me mettre en scène au quotidien devant les résidents pour des moments de lecture parfois très touchants dans ma langue maternelle.»

«J'ai accompagné une personne âgée de la même origine que moi, passionnée de livres, qui ne pouvait plus lire car il ne voyait plus très bien. Nous avons lu des livres, et également des lettres qu'il recevait de ses amis de Pologne.»

« Ces formations m'ont permis d'adopter une bonne posture, de travailler mon souffle, ma voix, ma gestuelle. Le fait qu'elles soient organisées directement sur notre lieu de travail est une chance, un véritable moment d'échange et de partage dans la routine institutionnelle. »



Laurence Vilmot, animatrice

La lecture à voix haute enrichit mon accompagnement des personnes âgées en me permettant de répondre à la demande de celles qui ne peuvent plus lire par elles-mêmes. Soit à cause d'un problème de vue ou de mauvaise concentration liée à des troubles cognitifs ou simplement à cause d'une grande fatigue. Suite à la demande spécifique d'un résident d'écrire un journal pour et avec les personnes âgées, j'ai pu servir d'intermédiaire en recueillant des récits, anecdotes, poèmes ou extraits de vie et ainsi les partager en les lisant à chacun d'entre eux.»

« En ayant côtoyé Laure et Marie-Maude de La Liseuse, j'ai pu m'inspirer de leurs méthodes et apprendre beaucoup. Pendant la formation avec Caroline, j'ai pu mettre en pratique certaines techniques afin de valoriser les mots les plus importants pour maintenir l'attention, y mettre davantage d'émotion. L'atelier d'écriture avec l'écrivain Franck Magloire a été un réel tremplin. Ainsi toutes ces rencontres m'ont permis de « désacraliser » la lecture. Lire à voix haute m'est devenu familier. C'est un peu comme si j'avais trouvé les clés de la porte des mots qui résident en chacun de nous sans qu'on le sache vraiment. »

« La prise de notes et le recueil d'extraits de vie sont toujours des moments privilégiés, ils deviennent presque amicaux car ils nous livrent leurs sentiments et leurs souvenirs. »

Les Harry's, ou les musiques alternatives

À l'hôpital de jour d'Antony, de 2014 à 2017, de jeunes adultes ont été accompagnés par Sonic Protest dans des expériences musicales et artistiques variées, allant de la fabrication d'instruments à l'enregistrement d'albums, la réalisation de pochettes, de costumes et de nombreux concerts en France et à l'étranger. Le groupe des Harry's anime également une émission et diffuse des créations radiophoniques sur Radio Libertaire.

Le psychologue Julien Bancilhon, des membres des Harry's, David et Jérôme, et Frank de Quengo de Sonic Protest confirment combien cet espace d'expérimentation est hors du commun.



Julien Bancilhon, psychologue

La base de la musique des Harry's, c'est l'improvisation libre et la devise pourrait être : « Tous les sons sont permis », fussent-ils de belles notes indexées sur le « La 440 » ou des bruits blancs qui vous chatouillent les oreilles ! A partir de là, chaque musicien est plus facilement attentif à faire groupe avec les autres plutôt qu'à s'écouter jouer... »

« Les réseaux underground de musique alternative et expérimentale sont des milieux très vivants. Ils regorgent de passionnés qui fabriquent avec les moyens du bord toutes sortes d'objets : cassettes, CD-r, vinyles, fanzines, instruments, T-shirts. Ces gens-là sont en recherche permanente de singularité, d'inouï, de curiosités, d'inventions. Les propositions des Harry's sont remplies de toutes ces choses. Personne n'est plus à même que ce milieu pour

accueillir leurs trouvailles. Sonic Protest est un festival qui fédère tous ces micros-réseaux hyperactifs et a acquis une certaine notoriété. Cette reconnaissance a beaucoup contribué à faire entendre qu'il y a un vrai public pour les propositions de ces jeunes-là. Ainsi, je me souviendrai toujours de cette maman à qui j'ai fait écouter le disque des Harry's et qui m'a fait ce retour : « votre projet est sympathique mais il ne va intéresser personne ». Le jour de la sortie du disque à la salle de concert des Instants Chavirés, nous avons joué à guichet fermé et les retardataires se bousculaient à l'entrée pour essayer de rentrer. Le projet rencontre un réel enthousiasme, mais il est certain que la popularité du festival Sonic Protest aura largement contribué à faire entendre que la musique expérimentale et l'autisme ne sont pas incompatibles, bien au contraire. »

« Avec le projet Harry's, la sortie du disque et les départs en tournée, les encadrants

ont commencé à percevoir différemment les répétitions verbales des jeunes, leurs vocalises insolites ou encore leur débit de parole singulier... Ce qui aurait pu être pointé comme symptomatique de leurs difficultés a pu être regardé au sein de l'atelier comme une richesse artistique. Aujourd'hui dans l'hôpital de jour, on s'amuse beaucoup du fait que les mille et une particularités vocales des jeunes sont autant de sonorités qui, travaillées dans le groupe, pourraient se retrouver applaudies par un public. Les collègues ne voient plus le bruit de la même façon. Quand Jules répète la même phrase en boucle pendant plusieurs jours, on va louer ces qualités de « sampleur » (machine qui répète en boucle de courtes séquences sonores) et lui proposer de venir le mercredi à l'atelier pour faire une chanson de cette phrase qu'il prend plaisir à énoncer sans fin...»

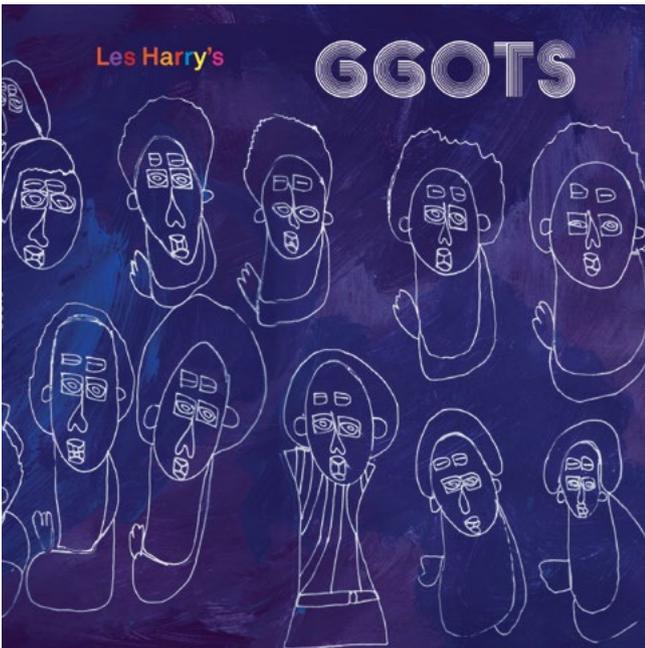
« Notre particularité (mais nous ne sommes ni les seuls, ni les premiers), c'est de montrer non seulement qu'ils savent faire de la musique improvisée avec leur style propre mais que c'est justement dans cette différence qu'ils peuvent briller. Quoi de mieux pour soutenir ce propos que des artistes reconnus par les milieux de la musique expérimentale, qui eux aussi ont construit leur identité de musiciens en laissant libre cours à leurs obsessions : pour certains ce sera la répétition, pour d'autres la déconstruction, pour d'autres encore, des temporalités inhabituelles ou des sons continus...»

« La rencontre des milieux underground, très habitués au bricolage, avec ceux du soin est particulièrement inspirante à mes yeux en ces temps de restrictions budgétaires permanentes. »

« Jérôme, membre des Harry's

Quand je suis arrivé ici, c'était pas facile pour moi... j'avais l'ESAT mais il fallait aussi que j'aille dans cet hôpital de jour. Du coup, je savais pas... et je voyais que c'était pas trop adapté pour moi au début, j'avais envie d'aller ailleurs, je me souviens. J'avais pas trop envie d'aller ici parce que je me sentais pas très bien quand je suis arrivé ici. Il y a eu des moments difficiles... J'avais pas trop envie d'être ici. J'avais plutôt envie, j'avais envie... En fait, je sentais que j'avais besoin d'avoir beaucoup de liberté. A l'époque je me suis dit: « j'ai peut-être besoin de beaucoup de liberté pour être ici ». Donc je me sentais un peu rétréci, il y a eu des moments difficiles. Et non je pensais pas que la radio allait devenir à ce point... aussi libre. Je m'imaginai pas ça. Je pense que justement la radio et les Harry's ont changé complètement ça... C'est peut-être ça d'ailleurs qui a changé, qui m'a fait changer. Ce qui est sûr c'est que les Harry's et la radio ont changé beaucoup la place que j'avais avant à l'hôpital de jour. Tout ça a carrément changé... ça a complètement changé. »

« Je me souviens de Lutherie Urbaine [avec qui nous avons fabriqué des instruments qui nous servent sur scène]. J'ai l'impression que pour moi la meilleure rencontre, c'est quand je suis rentré à Lutherie Urbaine, il y avait plein d'objets en caoutchouc de toutes les couleurs, je me souviens, et ça peut effectivement avoir un rapport avec ça. Moi j'ai connu des choses comme ça. Pour moi c'est un travail qui est extrêmement artistique et moi je me souviens



de la boîte où il y avait tous les objets en caoutchouc, c'était génial. En même temps j'ai l'impression que c'est un vrai travail, en même temps j'ai l'impression que c'est un vrai travail d'artiste, puis c'est tourné vers l'artistique en fait. C'est très artistique.»

«Les Harry's c'est comme si j'avais des copains. J'arrive à avoir des copains, comme Tristan, comme Balthazar, comme Quentin, comme David [les autres membres du groupe]. J'ai l'impression qu'à chaque fois, j'ai des amis, que je suis ami avec Tristan avec Quentin avec tous mes amis.»

«Et puis les rencontres qu'on a fait... Alan Courtis, je me suis bien entendu avec Alan Courtis. Stanislas d'Astéréotypie, je m'entends bien avec lui. Fantazio, je m'entends bien avec lui... bah quasiment tous. Et j'ai l'impression qu'on est toujours, dans le sens de ce travail, j'ai l'impression qu'on est toujours, toujours en déplacement, on est jamais cadré dans un endroit comme si on était à l'hôpital de jour. Un peu comme si on était toujours en train de voyager. Comme les vraies stars qui voyagent qui font des tournées et tout. On a l'impression d'être en tournée tout le temps. On est jamais toujours au même endroit. Chaque endroit j'ai l'impression que c'est nouveau.»

«Je suis extrêmement fier d'être un Harry's parce qu'on doit être accepté comme on est ! Et justement les Harry's m'aident à être moins enfermé dans mes répétitions, dans ma paranoïa, dans tout ce qui est en boucle. Ça m'aide à sortir de tout ça. Et ça prouve qu'on doit être accepté comme on est. On est des stars en fait, entre guillemets,

on est des stars. Et avec tout ça, on défend notre personne tel qu'on est. On peut très bien aussi être des stars. Des stars dans le sens où on est accepté tel qu'on est. Tel qu'on a été fait, je veux dire. Et être un Harry's pour moi c'est génial. Et on peut pas m'enlever ça, donc du coup, on doit être accepté comme on est. Et les Harry's oui ils m'aident beaucoup, ça m'aide à aller vers l'extérieur justement. Et sortir... aller vers l'extérieur, justement sortir de mes angoisses, de ma paranoïa, de mes idées qui sont fausses parfois, du bruit de Paris, des choses comme ça.»

«Quand on est Harry's c'est surtout de la musique plus ouverte... C'est à chaque fois des musiques nouvelles. Alors que ce qu'on écoute à la radio souvent... souvent ce qu'on écoute à la radio, je veux pas dire que c'est nul, mais il y a des musiques qui sont bof quoi...»

«Moi je dirais qu'être musicien ça prouve que, ça prouve qu'en fait je pense que je suis quelqu'un de très intelligent, qui a beaucoup de capacités et que la musique ça prouve que... ça prouve qu'en fait la musique... justement la musique qu'on joue, c'est une manière aussi de s'exprimer devant les autres. Et que bah en fait la musique... je veux dire quand on est musicien il y a toujours cette atmosphère où on a l'impression d'être vraiment, d'être extrêmement en vie, de vivre. En fait d'avoir vraiment une âme de quelqu'un... de quelqu'un qui est apprécié par les gens. Et c'est une manière aussi d'avoir ma place dans la vie, ma place dans la société, que les jeunes filles m'apprécient, que les gens m'apprécient et tout simplement j'arrive à avoir ma place dans la société.»



Frank de Quengo, Sonic Protest

Il est certain que les artistes œuvrant dans les marges alternatives, loin des pressions mercantiles, ont plus de facilités à s'aventurer dans les expériences inouïes, inédites, improvisées, hasardeuses, expérimentales et parfois risquées. Encore faut-il avoir la possibilité de créer ces rencontres.»

«Ce travail/jeu ne peut fonctionner que s'il y a un apport réciproque, avec toutes les contraintes que cela suppose notamment du côté de l'hôpital de jour (ouverture vers une pratique expérimentale, disponibilité de l'équipe, plannings ritualisés, etc...). L'artiste apporte autant au «jeune» (terme que nous utilisons entre nous à la place de celui de «patient»)

que le jeune apporte à l'artiste. Le bon fonctionnement de cette collaboration ne peut s'opérer qu'avec le soutien et l'implication de l'équipe de l'hôpital de jour.»

«Les Harry's ont (et auront encore nous l'espérons) eu l'occasion de montrer à un public nombreux et varié le foisonnement artistique qui les habite, brisant au passage un grand nombre de préjugés.»

«Il est plus qu'indispensable d'ouvrir au plus vite de nouveaux espaces de création là où on ne les attend pas (plus): hôpitaux de jour, EHPAD, prisons. Laisser de côté les exigences d'efficacité et de rentabilité pour laisser aux personnes les plus fragiles la possibilité de s'exprimer à leur façon par le prisme de l'art. Donner à entendre et à voir toute cette expression communicative qui certainement nous aidera à améliorer notre société.»



*C'était bien quand même.
On mangeait des pizzas en
tong. J'ai joué dans les Harry's
en tong, oui !!! et c'était super !!!*

David, membre des Harry's



« Si l'art n'a pas attendu la politique interministérielle pour être présent dans les lieux de soin, la démarche se distingue à la fois de l'art-thérapie qui se situe dans un protocole thérapeutique et du bénévolat. Sans remplacer l'un ou l'autre, elle apporte une autre dimension, celle d'un croisement intersectoriel qui fait se rencontrer les logiques de deux secteurs d'activité et qui amène à ne pas assujettir l'un à l'autre mais au contraire à reconnaître et à respecter leur différence. Le programme fait le pari que le croisement des enjeux sectoriels est un apport pour chacun. Il amène une réflexivité sur les pratiques et la possibilité d'interroger et de déplacer les manières de faire, aussi bien des artistes et des acteurs culturels que des soignants et des organisations de santé. »

- Françoise Liot



Label Culture & Santé en Île-de-France

un outil innovant pour les structures de santé

Les candidatures



Les lauréats 2020



Les lauréats 2019 par spécialité



68% des lauréats entre 2012 et 2015 sont toujours labellisés en 2019

Unique exemple en France, le label « Culture & Santé en Île-de-France » récompense la structuration d'une véritable politique culturelle à l'échelle d'un établissement de santé ainsi que sa programmation artistique.

Exigence, transversalité, équilibre entre diffusion et propositions de pratiques artistiques, budgets et communication dédiés, prise en compte effective des droits des personnes nécessitent du temps. En 2020, 21 établissements sont titulaires de ce label. Ce résultat encourageant traduit la volonté des établissements de santé à œuvrer pour une meilleure prise en compte des droits des personnes. Mieux repérés par les structures culturelles comme les financeurs potentiels ou les collectivités, les lauréats sont des exemples pour les autres établissements qui viennent souvent vers eux pour s'inspirer de leurs démarches singulières.

Ils bénéficient également d'un suivi et d'une mise en réseau particuliers qui les encouragent à renouveler leurs dynamiques.

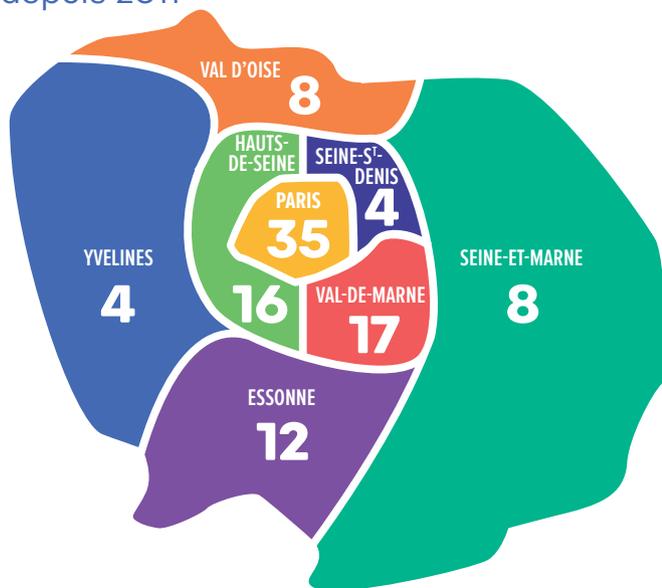
En bref

22 297€

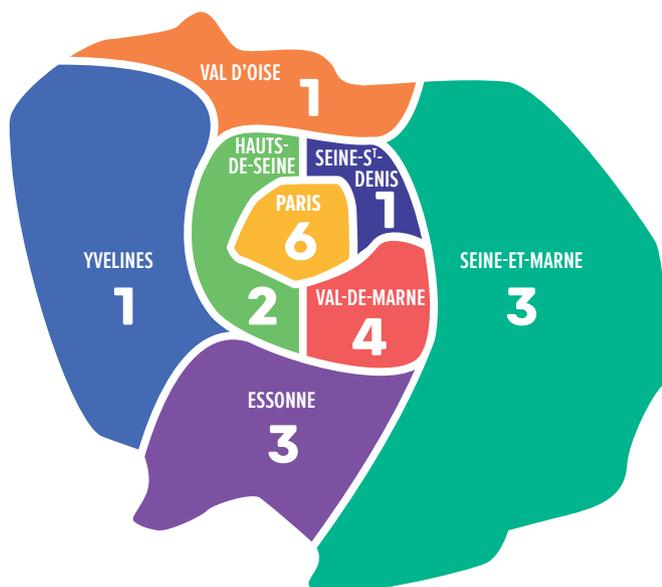
montant moyen alloué à la culture par les lauréats en 2019

100% ont 1 bibliothèque ou 1 médiathèque

Répartition territoriale des candidatures depuis 2011



Implantation territoriale des 21 lauréats en 2020



L'EPS Barthélemy Durand, une politique culturelle ambitieuse labellisée depuis 2012

Lauréat du label depuis sa création, l'Établissement Public de Santé Barthélemy Durand, en Essonne, représente un exemple particulièrement remarquable de politique culturelle et artistique développée par un établissement de santé.

Au-delà de leurs témoignages croisés sur cette vision ambitieuse, composé par sa directrice, Marie-Catherine Pham, sa responsable art, culture et mécénat, Véronique Bathily et d'une participante, également ambassadrice culturelle, Sylvie Franceus, ce trio met en lumière les nombreux enjeux de la présence artistique en milieux de soins.

Marie-Catherine Pham, directrice

Notre projet stratégique 2017-2022 se base sur la prévention, l'expertise, l'innovation, la recherche, les droits des usagers et revendique notre rôle d'acteur économique citoyen et intégré sur le territoire, mais aussi d'employeur responsable. Notre politique culturelle en fait partie intégrante depuis 15 ans.

Loin d'être une approche d'art-thérapie, elle s'adresse avant tout aux patients et personnels en tant que citoyens. Elle traduit notre engagement en faveur des droits culturels et pour l'accessibilité à l'art et la culture pour tous, afin que le milieu hospitalier ne soit plus considéré comme un lieu de « publics empêchés », partant de la conviction fondamentale que les patients ne se réduisent pas à leur maladie, même quand celle-ci est lourde. »

« Au contraire, notre politique culturelle leur ouvre les portes de la création artistique,

les implique et les valorise, s'inscrivant dans une logique d'empowerment et de rétablissement, qui entre en résonance avec une psychiatrie moderne incarnée dans notre projet médical. De plus, elle contribue à la déstigmatisation de la maladie, en offrant des opportunités d'échanges et un socle neutre, propice à la découverte de l'autre, dans son humanité fondamentale et sa fragilité. »

« Notre politique artistique et culturelle, reconnue, innovante et ouverte sur le territoire, se caractérise par une organisation originale, des moyens ambitieux et une exigence artistique forte. Celle-ci prenant de plus en plus d'ampleur, nous avons identifié la nécessité de bénéficier d'un lieu dédié à l'art et la création, favorisant le décroisement entre l'hôpital et la ville. L'opportunité de réhabiliter en Cité culturelle un ancien pavillon de soins, situé au cœur de notre site historique, s'est présentée. Dans l'attente de travaux de grande ampleur, ce site hors du commun est devenu

le théâtre de nouveaux usages et est d'ores et déjà un lieu de résidence d'artistes et de diffusion, ouvert aussi bien à la communauté de l'EPS Barthélemy Durand qu'aux habitants du territoire. Face au besoin constaté sur le Sud Essonne, le Conseil départemental de l'Essonne et la Communauté d'agglomération de l'étampois Sud Essonne soutiennent ce projet pour permettre aux habitants de bénéficier d'une telle structure culturelle.»

«L'EPS Barthélemy Durand travaille en synergie avec les politiques culturelles locales et les acteurs culturels de référence du territoire. Ainsi, nous avons tissé de nombreux partenariats riches et prestigieux, dans le département et au-delà : Cours Florent, festival M'Improvisé d'Ibrahim Maalouf, mais aussi Université Paris-Sorbonne...»

«Notre politique artistique et culturelle, et c'est l'une de nos spécificités et un objet de fierté, permet aussi à notre personnel de s'impliquer dans un processus créatif lors des résidences d'artistes, tout en leur permettant d'assister à des spectacles, grâce à notre réseau de partenaires culturels. Nous avons aussi identifié parmi nos agents, un vivier d'artistes amateurs, auxquels nous offrons un lieu de diffusion. Alors que soignant est plus que jamais un beau métier difficile dans un monde hospitalier en tension, cette respiration fondamentale qu'offre notre politique culturelle contribue à la qualité de vie au travail et à la prévention du burn-out.



Véronique Bathily, référente culture et mécénat

Le label a permis de rendre légitimes mes fonctions. La création d'un poste de « Responsable art, culture et mécénat » était en effet un engagement fort de la Directrice, qui aurait pu être controversée. Affiché dans chaque service, le label a été un outil de sensibilisation et de mobilisation des personnels des unités d'hospitalisation, comme des 70 structures ambulatoires de notre établissement. Le label symbolise un engagement collectif important de la part de la direction, du personnel et des usagers de l'établissement. Répondre à un cahier des charges toujours plus exigeant pour obtenir les renouvellements du label en 2015, puis en 2018, nous a conduit à nous questionner sur nos attentes, affiner notre identité et ancrer un projet sur le long terme. Le label est aussi une marque de reconnaissance institutionnelle auprès de nos partenaires culturels et artistes intervenants. Il incite les partenaires à repenser leurs modalités d'intervention habituelles et à co-construire des actions culturelles uniques, en résonance avec un lieu singulier qu'est l'hôpital psychiatrique. Enfin grâce au label, nous avons rencontré un réseau d'hôpitaux labellisés engagés en Île-de-France. Des réunions sont régulièrement proposées et permettent d'échanger sur nos pratiques artistiques et culturelles respectives. Une solidarité inter-hôpitaux s'est créée entre les référents culturels.»

«L'action artistique et culturelle à l'EPS Barthélemy Durand est destinée à tous, sans distinction hiérarchique, du jardinier à l'usager, du directeur au personnel soignant, du médecin à l'agent administratif. Elle est ouverte au grand public et basée sur une libre adhésion. Les rapports humains se transforment. Les codes institutionnels laissent la place à la rencontre.

L'action artistique et culturelle transversale a imposé un décloisonnement des services et a fait naître l'engagement d'ambassadeurs culturels. Ceux-ci sont aujourd'hui au nombre de 57 : soignants, éducateurs spécialisés, agents de service hospitalier, de cuisine, administratifs, patients, personnes venant de l'extérieur... Je me souviens des premières Journées des ambassadeurs culturels de l'EPS Barthélemy Durand. C'était la première fois que différents corps de métier, patients et volontaires extérieurs se rencontraient de manière libre, dans un espace d'écoute et de libération de la parole.»

«Aujourd'hui, les ambassadeurs culturels font vivre l'art et la culture à l'EPS Barthélemy Durand et fédèrent la communauté hospitalière. Ce collectif est devenu un nouvel acteur de l'hôpital, tout terrain et proactif : il formule des attentes et devient de plus en plus demandeur, exigeant et autonome sur les choix, les propositions artistiques et culturelles et les modalités d'intervention.»

«Je me rappelle de la pièce *RDV Gare de l'Est*, mise en scène par Guillaume Vincent, qui s'est jouée à deux reprises à l'EPS, en partenariat avec le Théâtre Brétigny. Elle met en scène une femme qui raconte son trouble : la bipolarité.»

« Une sortie de plateau proposait une interaction entre la comédienne, le metteur en scène, un médecin de l'hôpital, spécialiste de la bipolarité, et le public, qui mélangeait des extérieurs et des patients. Je craignais ces représentations, trop proches du vécu des patients et jouées dans des espaces de soin. La comédienne jouait pour la première fois dans un hôpital psychiatrique et appréhendait la rencontre. Elle a été largement saluée par les patients, touchés par son interprétation. Le débat après spectacle a libéré la parole empreinte d'expériences fortes et sensibles sur la maladie. »

« Nous proposons aussi de nombreuses programmations ex-situ pour les patients : offrant la possibilité de s'extraire du soin et de sortir de l'enceinte de l'hôpital, il s'agit d'un événement important, qui sous-tend une confrontation avec le monde extérieur. Bien souvent, cela demande une préparation en amont et chamboule l'organisation du service de soins, surtout quand c'est en soirée. »

« L'action artistique, ce sont aussi des résidences d'artistes, dont les modalités sont très souvent des créations partagées. Ces travaux artistiques réunissant des patients et le personnel sont présentés dans l'enceinte de l'établissement et dans des structures culturelles partenaires auprès d'un public très large. »

« L'action artistique en milieu psychiatrique n'est pas sans risque, mais il faut prendre ces risques, parce que c'est aussi par surprise que les patients déjouent des automatismes et découvrent leur autonomie. »

« L'établissement a ouvert en mars 2016 la Cité culturelle, pavillon dédié pour y proposer des espaces aux artistes en création, une programmation, des ateliers et des expositions. De novembre 2016 à mars 2017, nous avons fait appel au collectif « Notre Atelier Commun » (NAC) de Patrick Bouchain et Loïc Julienne, pour y effectuer une résidence architecturale. Les architectes ont habité l'EPS Barthélemy Durand pour se confronter à la réalité du terrain, ouvrir le champ des possibles avec toute la communauté de l'établissement, l'extérieur, les collectivités et les partenaires du territoire. Le collectif a ainsi expérimenté les usages au moyen d'ateliers participatifs pour être certain qu'ils soient en adéquation avec le bâtiment. Cette résidence architecturale a permis de dégager, de manière partagée, avec plus de 431 participants, un programme inédit. »

« L'action artistique de notre Cité culturelle porte une vision large de la culture, proposant un espace d'expression, de rencontre et d'inclusion des soignés dans la cité. »







**Sylvie Franceus,
participante, usagère,
ambassadrice culturelle**

L'art à l'hôpital psychiatrique m'est apparu comme une vraie chance, le jour où je ne m'y attendais pas. Je me rappelle, c'était un lundi. »

« La culture et l'art à l'hôpital psychiatrique, c'est une histoire de rencontres. C'est une modestie. C'est un courage. C'est une force. C'est une fragilité. C'est faire un pas en avant puis oser un pas en arrière. C'est entortiller les franges de son écharpe autour de ses doigts. C'est recroqueviller ses peurs sur sa chaise et regarder les bouches qui parlent. C'est se taire puis dire un mot, juste un mot. Un murmure. Un chuchotement. C'est se surprendre à sourire. La culture à l'hôpital, c'est déglutir des gélules d'art et des potions poétiques sans être tenté de les recracher dans les plantes. C'est consentir à une paix somptueuse, même vêtue d'un pyjama de coton bleu et de savates en éponge blanche. »

« Il m'est arrivé une fois, une seule fois, de me sentir mal à l'aise face à des artistes lors d'un atelier à l'hôpital. Il y avait quelque chose de brutal dans leurs propos et dans leurs exigences. Quelque chose de snob. Mais c'est peu de chose au regard de la richesse si intense que j'ai découverte au contact de tous les autres artistes. Ce qui est déterminant, c'est justement la présence artistique, ce sont les propositions qui n'imposent rien d'autre que le plaisir de partager des instants puis, quand l'artiste est parti, constater que la trace est majeure. »

« C'est l'art qui tricote le chandail commun et ce sont les patients, les soignants, les

autres salariés, les décideurs et les artistes qui déroulent ensemble la pelote de laine. C'est une conviction qui apparaît peu à peu, pas à pas. C'est une histoire de confiance. C'est une construction solide. C'est une intention poétique. Chancelante, brinquebalante mais précieuse. Je crois que ce qui compte, c'est le sentiment d'être là, d'être ensemble. Le sentiment de ne pas être seuls sur une crête parfois toute fine parce que la peur qui est là avec la fatigue et la brume intérieure empêche parfois les choses simples. Quand on sent son pas dans la terre de l'art et ses semelles toutes marquées par les semelles inattendues, à ce moment-là, on sait. On sait qu'un verrou a sauté. On sait qu'une porte s'est ouverte sur le monde. »

« Venir en résidence à l'hôpital psychiatrique, c'est accepter le chamboulement. C'est accepter le chaos. Oh pas un chaos de fin du monde, non, bien sûr que non, un chaos intime, un chaos simplement très humain et je crois que tout ça s'agglomère et transforme les gens. Les émotions partagées sont des lucioles, des réverbères qui brillent même le jour et même la nuit, qui brillent longtemps, qui brillent toujours. Il s'agit aussi du vécu des salariés hospitaliers. C'est une autre richesse, mais il faut nuancer à cause des réticences à ne pas nier, des résistances à ne pas forcer, des empêchements à considérer. Car parfois les intentions et les bonnes volontés professionnelles se heurtent à des murs invisibles, ceux des contingences administratives et des pénuries de moyens. Soigner avec de l'art, ça fait voltiger les blouses blanches et les bleus de travail et ça, c'est très remarquable. Je l'ai remarqué. »



Extension du label Culture & Santé en Île-de-France au secteur médico-social

À l'automne 2018, un groupe de travail réunissant personnels de la santé, artistes, compagnies, représentants de la DRAC et de l'ARS d'Île-de-France a été conduit par l'association Arts et Santé, La Manufacture dans le but d'étudier la possibilité d'élargir le label «Culture & Santé en Île-de-France» aux établissements médico-sociaux, jusqu'ici exclusivement ouvert aux établissements sanitaires.

Les travaux ont été rapides : l'évidence de la proposition ne nécessitait pour qu'elle soit effective qu'un travail précis et minutieux sur les termes ou le vocabulaire à modifier dans les cahiers des charges, le référentiel et le règlement qui accompagnent cet appel à candidatures.

Ont suivi pour quelques séances, des échanges qui s'attachaient à s'entendre sur les mots et à réunir dans un même espace deux secteurs trop souvent considérés comme opposés.

« L'art a fait de l'innovation une valeur qui conduit les artistes non pas à reproduire ce qu'ils ont appris, mais à expérimenter toujours de nouvelles formes, à entrevoir d'autres possibles. L'hôpital, en permettant ce pas de côté, devient un puissant stimulateur de création. »

« S'il est entendu que ces projets ne se confondent pas avec des pratiques thérapeutiques, ils entretiennent un dialogue plus ou moins ténu avec le soin, notamment en unité psychiatrique où les actions culturelles occupent depuis longtemps une place importante. »

- Françoise Liot



Ouverture au secteur médico-social

Une étape du développement de la politique régionale concrétisée

Les projets en chiffres

89 projets soutenus depuis 2016

22 projets par an en moyenne

Les établissements

EHPAD 35%

INSTITUT MÉDICO-ÉDUCATIF 35%

MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE 9%

ÉTABLISSEMENTS DE SERVICE ET D'AIDE PAR LE TRAVAIL 8%

INSTITUT THÉRAPEUTIQUE ÉDUCATIF & PÉDAGOGIQUE 7%

FOYER D'ACCUEIL MÉDICALISÉ 4%

INSTITUT D'ÉDUCATION MOTRICE 2%

Objectif majeur de la politique « Culture & Santé » depuis la création des ARS, l'ouverture au secteur médico-social est désormais pleine et acquise avec la publication d'un appel à projets spécifique depuis 2016 et, depuis 2019, la possibilité de candidater au label « Culture & Santé en Île-de-France ».

Dans la grande diversité de ces établissements où l'autonomie, la dépendance et le handicap sont le quotidien, la présence de l'art est essentielle. Synonyme de rencontre, d'espace de liberté, de dialogue entre les imaginaires ou encore d'égalité entre les citoyens, elle rend effective l'inclusion culturelle et contribue largement à changer les regards.

Les financements 2016-2019

830K€ au total *soit* **9 431€** en moyenne par projet

Les structures associées aux projets

SOCIALES

maisons de quartier, centres de loisirs, etc.

MÉDICO-SOCIALES

FAM, SESSAD, ESAT, etc.

ÉDUCATIVES

écoles, collèges, crèches, etc.



La danse comme horizons

L'Institut Médico-Éducatif Jean-Marc Itard et la Compagnie Pasarela sont accompagnés pour un projet chorégraphique exceptionnel par sa qualité artistique, son impact territorial et son inscription dans la durée. Une expérience qui a conduit Céline Schneider, psychomotricienne, et Agathe Pfauwadel, chorégraphe, à explorer de nombreux horizons, en emportant dans leur sillage les enfants accueillis, leurs proches et de nombreux autres partenaires.

Céline Schneider, psychomotricienne

La pratique de la danse vient remettre en jeu les étapes du développement des enfants que nous accueillons à l'IME. Par le contact, le regard, les modulations toniques, le dialogue aux danseurs, les enfants parviennent à une certaine conscience d'eux-mêmes, support d'un mouvement affirmé et de moments de relation intense. Ces moments, qui se déploient dans l'intimité des ateliers de danse, ont une dimension artistique forte par leur singularité, leur intensité et l'émotion qu'ils suscitent.»

«Ce projet a 10 ans mais le groupe «voyage» éprouve le processus de création, danse au plateau depuis 3 ans. Après un travail de corps conséquent, les 9 enfants du groupe sont maintenant capables de faire des choix, de les offrir aux spectateurs, mais aussi d'exprimer leurs éprouvés. C'est ce travail de corps qui est au premier plan lorsque les gens les regardent danser, et non leur handicap.»

«À travers cette expérience, nous sommes allés à la rencontre de nombreuses autres institutions du territoire et même hors territoire. La rencontre a lieu par la danse, des ateliers

partagés, des présentations du travail en cours, des intrusions dansées dans l'école de quartier, des restitutions lors des accueils studio des CCN de Belfort, Le Havre, Château-Thierry, au théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France. Les rencontres par la danse facilitent nos liens partenariaux. L'établissement est identifié comme mettant en œuvre des projets artistiques et culturels.»

«L'objectif n'est pas de soigner ou de rééduquer, mais l'expérience artistique met l'enfant dans une recherche active quant à ses possibilités corporelles et à sa capacité à être sujet et à se transformer. C'est une matière incroyable pour moi, psychomotricienne, et je vois certains enfants reprendre le cours de leur développement psychocorporel alors qu'ils avaient jusque-là achoppé.»

«J'ai de très beaux souvenirs au CCN de Franche-Comté à Belfort où le groupe a été pour la première fois accueilli dans des conditions professionnelles : la vie dans l'appartement, le travail au plateau et les enfants dansant seuls, autonomes lors de la soirée d'ouverture au public. Nous étions tellement fiers d'eux. Ni ma collègue infirmière, ni moi n'aurions pu imaginer qu'ils porteraient leur danse de cette façon-là.»



*Là plus qu'à
tout autre endroit,
j'aspire à être artiste :
j'explore, j'expérimente,
je partage, m'engage,
j'exprime à travers la danse
le lien humain qui relie
nos imaginaires.*



Agathe Pfauwadel, chorégraphe

Ma rencontre avec les enfants de l'IME est arrivée à un moment précis de ma carrière professionnelle où je m'interrogeais sur le corps dansant, les corps dansants. La singularité et la force de ces enfants m'ont invitée à développer de nouveaux modes de relation au corps.

À leur contact, j'ai transformé mes outils de transmission de la danse, en gagnant une disponibilité artistique aiguisée. Leurs modes de relation au monde m'ont beaucoup touchée, cette rencontre m'a permis d'affirmer mes choix de danseuse chorégraphe dans le monde de la danse tout autant que dans notre société. Ils m'ont offert un nouveau point de vue sur la création et nourrissent aujourd'hui ma pensée autour de l'art chorégraphique.»

«L'inscription dans la durée est la spécificité et la condition sine qua non de cette aventure... Le temps favorise l'expérimentation, les tentatives, les essais, les erreurs... Le temps a favorisé l'émergence d'une exigence. Nous avons pu penser et construire le cadre approprié à notre aventure. La durée nous a rendu acteurs et créateurs de notre projet artistique.»

«Des deux côtés nous nous sommes engagés vers le chemin de la rencontre. Ce sont ces mouvements de désirs réciproques qui nous ont mis en danse ensemble...»

«Même si je suis très active dans ce projet qui me tient à cœur, je suis nourrie et portée par l'énergie et la créativité collective qui émanent du groupe encadrant.»



Portraits sensibles et Fantasmagories végétales

Autre exemple emblématique parmi les actions artistiques soutenues en secteur médico-social, l'Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes Alquier Debrousse, dans le 20^{ème} arrondissement de Paris, où pendant deux ans s'est développée une très belle collaboration autour des arts de la marionnette avec le Théâtre aux Mains Nues.

Au-delà de la découverte artistique, cette collaboration a aussi été l'occasion de partager de riches moments avec de jeunes voisins écoliers.

Témoignages de la directrice-adjointe de l'EHPAD, Dorothee Claude, et de Valérie Cartozo, directrice de l'École Polyvalente Alquier Debrousse.





Dorothee Claude, directrice-adjointe

L'intervention culturelle dans les établissements accueillant des personnes âgées me semble être une obligation, voire une nécessité vitale ! »

« Ce formidable partenariat a fait l'unanimité à Alquier Debrousse. Je me réjouis de tout ce que cela a pu apporter au sein de l'établissement : accueil d'artistes de talent qui ont de plus apporté leur cœur et leur humanité, sensibilisation des soignants et animateurs aux pratiques artistiques (modelage, fabrication de terrariums et de boîtes à souvenirs, photographie...), rencontres entre les élèves de classe primaire et les seniors, source de fous rires mais aussi de création commune ; les créations étaient réalisées en symbiose et sur la base d'échanges afin qu'un accord soit trouvé, avec respect et bienveillance. »

« Les artistes se sont peu à peu introduites dans les services et ont gagné la confiance des équipes. Elles ont mis en place les divers ateliers en respectant le rythme des résidents comme des professionnels, développant leurs actions de façon régulière jusqu'à devenir incontournables. Les soignants se sont rapidement saisis des outils et des techniques et sont devenus des partenaires nécessaires de par leur connaissance fine des personnes âgées accueillies. D'autres soignants sont allés encore plus loin lors des ateliers de formation des équipes, afin de poursuivre l'action, même après la fin du partenariat. »

« Le participatif dans notre cas ne correspond aucunement à un effet de mode mais bien à une démarche volontaire, constructive et ayant tout son sens dans un accompagnement respectueux des personnes âgées, en se souciant de leur consentement. »

« Désormais les résidents, les familles et les professionnels nous en redemandent ! La barre est haute tant la qualité de ce partenariat ne s'est pas démentie au fil des mois. Nous avons réalisé combien l'ouverture de l'établissement demeure incontournable. Des compétences nouvelles ne peuvent que favoriser un enrichissement culturel et humain, à tous les niveaux, et quel que soit l'âge de la personne, jusqu'au bout.

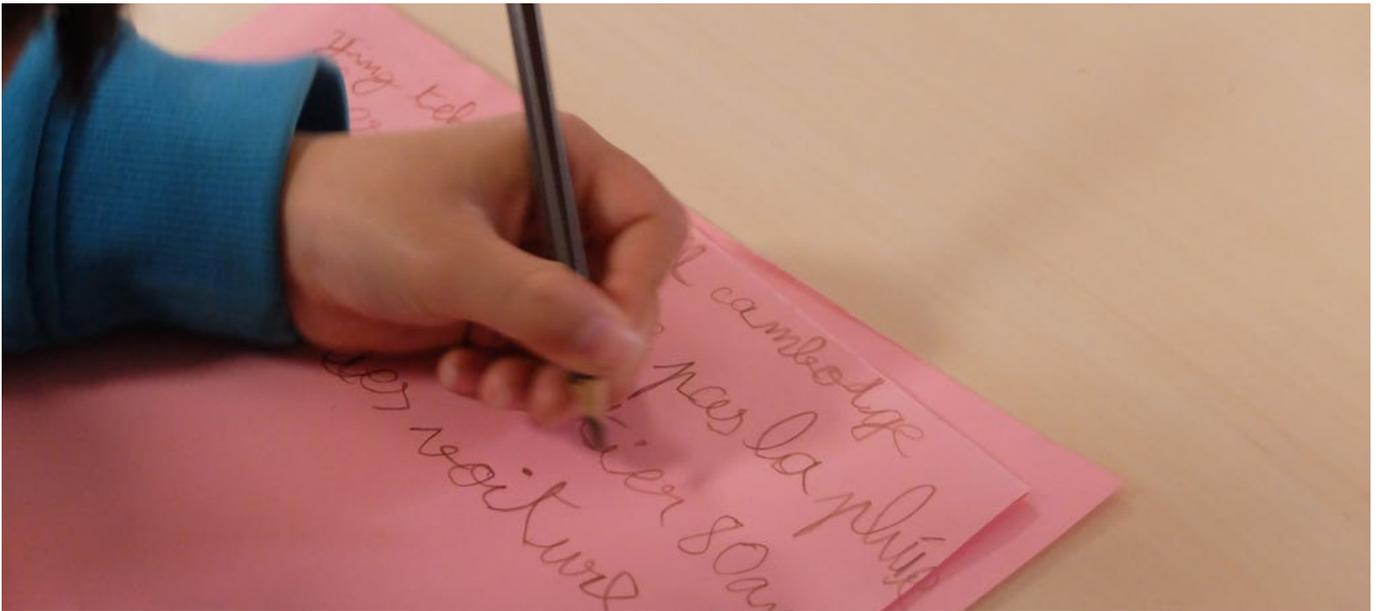


Valérie Cartozo, directrice de l'École Polyvalente Alquier Debrousse

Les enfants tirent un bénéfice très positif de la collaboration triangulaire école – EHPAD – artistes, notamment sur le vivre ensemble et l'acceptation des différences. »

« Nous n'avons rencontré aucune réticence de la part des parents, bien au contraire, ils ont été très favorables à ces échanges intergénérationnels.





Plaidoyer pour des pratiques culturelles et artistiques inclusives

Jean-Patrick Guichard, directeur de trois établissements médico-sociaux - Centre de Réadaptation Professionnelle de Coubert, UEROS Francilienne, ESAT L'Orange Epicée - partage son expérience et son point de vue sur les actions artistiques en secteur médico-social.

 **Jean-Patrick Guichard,**
directeur

La volonté politique conjointe de la DRAC et de l'ARS est un préalable indispensable à la coopération entre professionnels de la culture, de la santé et du médico-social. Sans cette politique incitative, les établissements ne se seraient jamais sentis autorisés à s'ouvrir à l'art et à la culture.»

«Pour des personnes qui se trouvent dans des conditions de vie contraintes et des milieux contraignants, je dirais que l'art constitue une expérience de liberté, une expérience libératrice par son rapport au sensible et son décalage avec les us des établissements. L'art a une valeur symbolique et heuristique particulièrement forte: il donne à voir et à vivre des expériences sensibles qui rappellent que l'individu est un citoyen libre de pensée, d'émotions et d'actes, irréductible au statut de malade, patient, handicapé ou de personne dépendante.»

«Les actions artistiques que nous menons, parce qu'elles sont des pratiques collectives, réduisent l'isolement des personnes. La rencontre entre patients, bénéficiaires et artistes crée du lien social. Nous invitons les professionnels, les familles, les proches à rejoindre les patients



et autres bénéficiaires, pour de la pratique, de la médiation et de la diffusion culturelle. Lorsque cette mixité des publics se concrétise, alors oui, les liens se nouent.»

«Au commencement de «Culture à l'hôpital», les personnels soignants ne s'autorisaient pas facilement à avoir une pratique autre que thérapeutique. Il fallait que le théâtre soit thérapeutique, puisse être coté dans le cadre de la tarification à l'activité. Tomber la blouse blanche et pratiquer le théâtre d'égal à égal avec un patient était pour certains inconcevable. Comment feraient-ils ensuite en se retrouvant dans une séance de soin? Pourtant, les patients ont toujours fait le distinguo entre leur position de «malade» en face à face avec le thérapeute, et leur position de citoyen égal avec celui qui était, il y a quelques instants encore, leur thérapeute et le redeviendra après la séance.»

«L'art dans les établissements est accueilli à bras ouverts quand il apporte «de la joie» ou «apaise». Il peut devenir suspect quand il change les habitudes du personnel, impose du brancardage, fait trop de bruit, change les horaires du repas ou fait que les patients et les personnels ne sont plus tout à fait dans leurs rôles et routines de soignants / soignés. Les actions sont alors modestement et très salutairement dé-structurantes plus que structurantes. Elles ont pour intérêt de modifier et questionner le rapport patient / soignant, malade / sujet sensible, règlement de l'institution / liberté d'expression individuelle. L'art structure autrement, il «civilise» au sens le plus socialement acceptable,

équitable et égal, les professionnels, les bénéficiaires et leurs relations.»

«Je me souviens d'un jeune paraplégique qui avait découvert à Coubert la photo argentique: prise de vue, techniques de laboratoire, exposition photo. Je l'ai revu plusieurs années après sa sortie de Coubert. Il m'a reparlé de cet atelier, se remémorant avec grande précision les aspects techniques mais aussi des codes esthétiques. Et de conclure qu'il ne faisait plus de photo, mais que cette pratique lui avait donné l'envie d'avoir une pratique culturelle en amateur. Il a choisi le théâtre. La photo n'a peut-être pas été la révélation. Elle a été au moins un déclencheur.»

«En 2019, il n'est plus question pour nous de renoncer à une politique culturelle d'établissement. De plus en plus de professionnels adhèrent aux programmes Culture & Santé. Je suis satisfait de constater que mes collaborateurs s'en sont emparés, prennent le relais, développent des actions différentes de celles que j'ai pu impulser, pleines de leurs références culturelles, de leur réseau et relations. C'est cela qui entretient la dynamique, avec des actions toujours renouvelées, toujours enthousiasmantes. La pratique est installée; le relais est passé.»

«Encourager la pratique culturelle des personnes en situation de handicap, hors les murs des institutions, encourager l'entrée des artistes et des publics dans les institutions sanitaires et médico-sociales pour y avoir une pratique culturelle partagée : voilà le développement à envisager. L'ARS, la DRAC et l'association Arts et Santé, La Manufacture nous y incitent fortement. Il faut persévérer dans cette voie d'une pratique culturelle inclusive.»



« Ces projets sont imprégnés d'une nouvelle manière de penser l'action publique, moins descendantes et davantage basée sur une co-construction entre collectivités publiques et avec les acteurs de la société civile. Ils se construisent souvent aussi dans une relation entre financement public et financement privé dans le cadre d'opérations de mécénat qui là aussi signe une transformation majeure dans la mise en œuvre des projets culturels. »

« Il est difficile de se défaire d'une représentation de l'action culturelle comme une manière de porter la bonne parole à des personnes en manque de culture. Ces projets contiennent un enjeu d'altérité et ils placent la rencontre et le partage au centre, ce qui signifie une réciprocité. Ce ne sont pas seulement les artistes qui apportent quelque chose mais ils reçoivent tout autant qu'ils apportent. »

- Françoise Liot



Comité de sélection

une organisation collégiale pour des avis partagés

Bilan 2016-2019

278 dossiers
instruits

14 membres

12 réunions

Le Comité de sélection prononce, depuis sa mise en place en 2011, un avis sur chaque candidature déposée dans le cadre des appels à projets.

Il est constitué de représentants des usagers du système de santé désignés par la Commission Régionale Santé Autonomie d'Île-de-France, de représentants de mécènes, dont les Fonds de dotation *InPACT* et *Entreprendre pour Aider*, de représentants de la DRAC, de l'ARS et de l'association *Arts et Santé, La Manufacture*.

Ces points de vue multiples entrent en dialogue lors des comités, où l'expertise de chacun et le travail commun effectué au fil du temps aboutissent le plus souvent à un avis prononcé à l'unanimité.



Témoignages de Jacques Deschamps, Vice-Président de la Ligue Contre le Cancer, Comité de Paris, directeur d'hôpital honoraire et membre actif du Comité de sélection, de sa création à 2018, et de Laurence Drake, Présidente du Fonds de dotation InPACT dont la participation au Comité de sélection tout au long de la même période a permis la création de solides passerelles.

Laurence Drake, présidente

J'ai eu beaucoup de plaisir à participer aux commissions « Culture & Santé », chacun tirant de l'expérience de l'autre des savoirs, des informations, des méthodes qui nourrissent une connaissance fine des projets, très bénéfique à toutes les parties-prenantes. Chacun des membres de la commission apporte ses connaissances, c'est déjà un grand pas. Et les projets font converger les secteurs a priori in-réunissables ! »

« Nous sommes convaincus que l'art et la culture structurent l'individu, lui permettent de s'épanouir, d'être reconnu dans son humanité. »

« Notre travail est avant tout de prendre le risque de lancer des projets très ambitieux là où tout devrait concourir à ce qu'ils n'aient pas lieu ! L'inattendu est une source inépuisable de richesse. Les imprévus, les difficultés rencontrées sont presque constitutives des projets. Nous le savons, les équipes des institutions qui accueillent les participants le savent, les artistes également. »

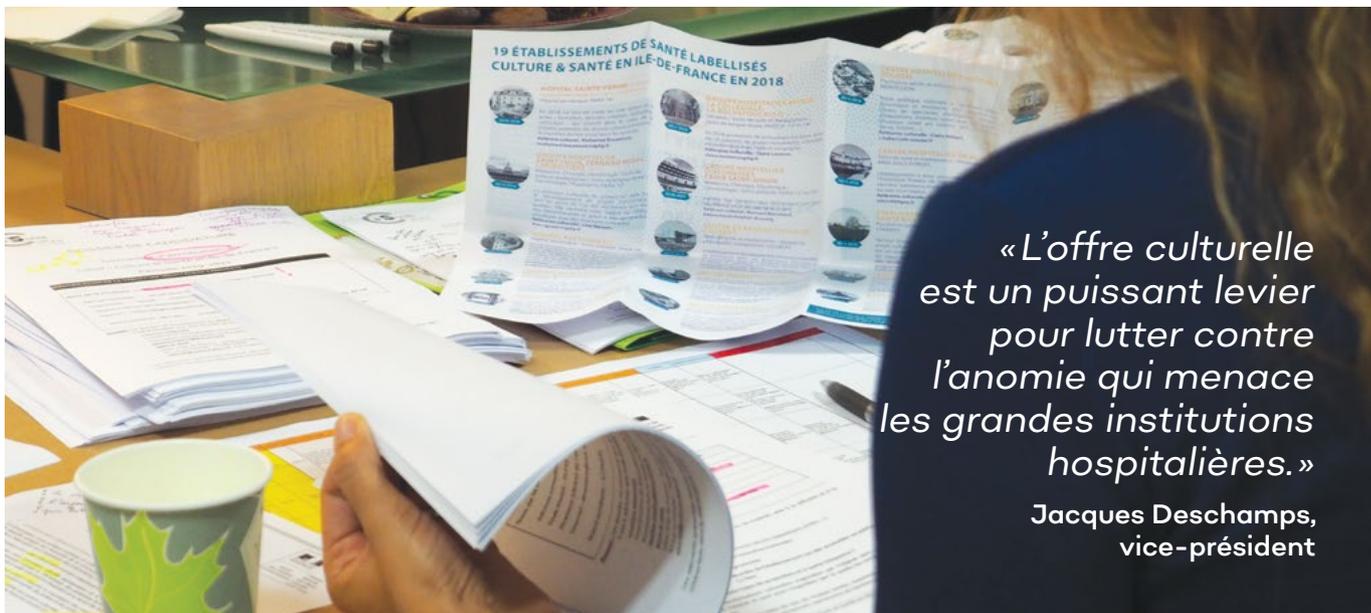
« Les échanges fréquents avec l'association Arts et Santé, La Manufacture et la DRAC permettent de tisser des liens privilégiés. Depuis 2012, cette collaboration s'est approfondie et depuis, de magnifiques projets ont pu être co-accompagnés. »

Jacques Deschamps, vice-président

Le dispositif « Culture & Santé » est politiquement exemplaire, mais comme d'autres programmes, force est de constater qu'ambitieux dans ses objectifs, il reste limité dans ses moyens. Trop peu de responsables de structures sanitaires ou médico-sociales considèrent qu'une politique culturelle est à intégrer dans leur projet d'établissement. »

« Je pense que nous assistons à une dégradation de la vie institutionnelle et à la prédominance des politiques budgétaires et de communication. Aujourd'hui des services de communication existent dans tous les organismes, de mieux en mieux dotés en compétences et en crédits. Ils montent des événements qui sont souvent, de mon point de vue, des alibis de politique culturelle alors que la communication devrait être au service de la culture. »

« Le Comité de sélection doit s'appuyer sur les professionnels des deux tutelles, qui en assurent d'ailleurs le secrétariat. Mais il ne faut pas rester entre pairs : des hospitaliers, des représentants d'usagers, des experts extérieurs... doivent y participer. »



*« L'offre culturelle
est un puissant levier
pour lutter contre
l'anomie qui menace
les grandes institutions
hospitalières. »*

Jacques Deschamps,
vice-président



« L'extrême sectorisation a conduit à une division du travail et à une spécialisation qui correspondaient au développement de compétences nécessaires pour agir dans des domaines de plus en plus complexes. Mais elle a pour effet une segmentation qui empêche de prendre en compte la globalité, qui multiplie les guichets, qui divise artificiellement les problèmes et qui catégorise les populations. Il devient alors nécessaire d'introduire une continuité de l'action en pensant les articulations, les coopérations et les inter-professionnalités. Donner de l'importance à ce qui se passe « entre » conduit à faire monter la question de la médiation, c'est-à-dire la manière dont on va construire ces articulations. Le passage d'un monde à l'autre ne va pas de soi, d'autant plus qu'il n'est pas question de confondre les positions ou de renoncer à la spécialisation qui reste indispensable. Prendre en compte la complexité revient alors à construire des ponts entre des mondes qui ont souvent semblé étanches parce qu'ils se sont construits sur des histoires, des traditions, des logiques différentes. L'enjeu actuel est bien d'articuler les mondes, pour gagner en efficacité mais aussi, et sans doute surtout, pour redonner une cohérence à l'action et retrouver du sens. C'est pour cela que l'intersectorialité porte un enjeu organisationnel, il s'agit bien de travailler autrement, de structurer autrement, de décloisonner, mais il s'agit aussi d'interroger le sens de l'action et des grandes questions contemporaines que posent la maladie, le handicap ou la fin de vie. De ce point de vue, la question organisationnelle se noue à la question des valeurs et de la mise en débat démocratique de ces sujets qui permettent en retour de continuer à faire société ensemble. »

- Françoise Liot



Résidences territoriales d'artistes en milieu de santé, un nouveau mode de collaboration

Les résidences



Les établissements



Expérimenter de nouvelles formes de relations entre les artistes, les lieux culturels et les milieux de santé, impliquer la communauté dans son ensemble, son territoire, s'adresser en particulier aux personnels de la santé, faire de ces « longs séjours artistiques » des espaces ambitieux de création, tout champ disciplinaire convoqué, tels sont les principes qui ont prévalu au développement depuis 2016 de 16 résidences, à raison d'une par département, tous les deux ans.

Au-delà de ce cadre commun, l'aventure humaine singulière de chacun de ces projets a laissé des traces profondes et durables.

Aujourd'hui, ces partenariats entre établissements hospitaliers ou médico-sociaux, collectivités territoriales, structures culturelles et artistes perdurent sous d'autres formes.

Les financements 2016-2019

353K€ au total *soit* **22K€** par résidence

Le cirque comme espace d'expérimentation

L'Établissement Public de Santé Erasme, avec son précédent référent culture qui occupait un poste inédit de « directeur des soins et de la culture », Jean-François Popielski, le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Pôle National des arts du cirque, avec son directeur Marc Jeancourt et sa directrice du Pôle public, Marion Franquet, et la compagnie Un loup pour l'homme, avec Alexandre Fray, son directeur artistique, sont les trois partenaires de la première résidence à avoir été mise en place : quand portés et voltiges acrobatiques traversent un hôpital psychiatrique...



Jean-François Popielski, directeur des soins et de la culture honoraire

Faire vivre l'établissement à un autre rythme nous est apparu un travail pertinent.»

«La résidence d'artiste introduit les notions de lieu et d'espace, deux notions qui sont importantes pour des personnes qui ont des problèmes soit de mémoire, soit de rapport au temps.»

«Les facilités offertes par le théâtre tant pour nous intégrer que pour nous accueillir ont été un facteur de réussite indéniable. Le personnel, selon son degré d'implication, s'est emparé de cette collaboration ; certains ont pu retourner au théâtre avec leurs enfants en dehors du travail.»

«Il me reste en mémoire ce week-end rapporté par un cadre de l'institution où tous, soignants et soignés, se sont retrouvés autour d'exercices, osant se toucher, s'encourager, s'aider et réussir loin des moments où les uns et les

autres se regardent et n'osent pas. Les artistes d'Un loup pour l'homme ont opéré une véritable catalyse entre ce qui est attendu et possible. Ils ont permis aux soignants de montrer certaines faiblesses et aux soignés certaines forces. Ils nous ont montré que nous pouvons ensemble créer, dialoguer, rêver et croire au partage.»



Marion Franquet, directrice du pôle public

Si certains services venaient déjà au cirque et à La Piscine, plus de patients d'Erasme sont venus à l'espace cirque depuis la résidence. Si cela reste encore peu au regard du nombre de personnes hospitalisées, c'est surtout avec les soignants que cela se joue.»

«De mon point de vue, le lien cirque et santé est particulièrement fécond : le travail sur l'équilibre, la prise en charge, le corps et le risque... Ces questions sont communes.»



Marc Jeancourt, directeur

Une fois l'enthousiasme passé (celui de découvrir «l'extraordinaire de l'autre»), on découvre que les contraintes sont énormes : horaires, respects des services, locaux, coordination approximative... Par la suite, une évidence s'impose. Ce sont les actions réelles qui nous révèlent tout le sens et la richesse d'un tel projet. L'apport est énorme et en profondeur sur le sens de nos métiers et l'humanité de ces moments d'atelier relativement confidentiels.»

«Cela ne fait aucun doute qu'il faut des artistes spécialement motivés, et un peu «armés» aussi, si j'ose dire. Avec la cie Un loup pour l'homme nous étions solides parce qu'ils ont une réflexion poussée sur ce genre d'intervention.»

«Le service public de la culture joue là pleinement son rôle. C'est sa noblesse de mettre en place de telles actions. Il est plus que jamais nécessaire de les entreprendre et de trouver les moyens de mieux les mettre en valeur.»

Alexandre Fray, directeur artistique

Notre pratique des portées acrobatiques met en relation porteurs et voltigeurs dans des liens d'interdépendance étroits en proximité immédiate des considérations du «care» et donc des milieux médicalisés ou adaptés. C'est avec évidence que nous nous retrouvons à intervenir dans ce genre d'établissement.»

«Les échanges physiques, le contact direct, le toucher a permis d'établir des liens forts et sensibles, tant avec les patients qu'avec le personnel qui nous a accompagnés. D'autant plus forts ont été ces liens, que certains ont ensuite ou en parallèle, donné lieu à des extensions périphériques, des projets spécifiques.»

«Nous ne faisons pas de l'art-thérapie, mais nous proposons bien à l'ensemble des personnes de partager une approche acrobatique et artistique, adaptée et enrichie de leur réalité. Bien sûr, nous observons les bienfaits de cette pratique pour les patients, non seulement dans la pratique physique même, mais déjà et aussi simplement dans le processus de rencontre, dans la curiosité suscitée, dans les fenêtres ouvertes par le champ artistique et les sollicitations nouvelles, qui déplacent le centre d'intérêt vers d'autres motivations, et en cela même, œuvrent profondément au rétablissement, à la réinsertion sociale, à la réappropriation de sa propre physicalité et identité dans un rapport à soi et à l'autre. Le corps soignant profite largement à son tour de la découverte d'outils nouveaux, d'autres types de mise en contact. Je crois que cela lui est immensément profitable, tant il est pris souvent dans une logique immédiate de soin et de manque de temps et de personnel. Pour lui aussi, cela ouvre de nouveaux horizons.»

«Rencontrer de nouveaux autres nous force à réinventer notre langage, verbal et gestuel, et évite de se complaire dans des habitudes. Tout comme l'acte de création l'impose en soi.»

Tchekhov à l'hôpital !

La résidence développée par le Théâtre Gérard Philipe, le collectif In Vitro et le Centre Hospitalier de Saint-Denis a emporté plusieurs services de l'hôpital dans un travail d'improvisation théâtrale, notamment autour de l'œuvre de Tchekhov.

Parmi les temps forts de cette collaboration, un « feuilleton théâtral » a donné à voir durant une journée entière, une mémorable version des *Trois sœurs* dans plusieurs espaces de l'hôpital : la salle d'animation, le salon de coiffure, une salle d'ergonomie.

François Lorin, directeur des relations publiques et de la billetterie du TGP, Delphine Bradier, responsable de l'action artistique, Jean-Christophe Laurier, comédien, et Cathy Vesco, animatrice en gériatrie, se souviennent.

François Lorin et Delphine Bradier du pôle public

Notre travail consiste non pas à remplir à ras bord nos salles de « théâtraux » qui paieraient un tarif élevé, mais à les composer afin qu'elles soient le plus mélangées possible, les plus représentatives de la société. Qu'elles réunissent des spectateurs d'âges différents, d'origines sociales et géographiques différentes, et que tous partagent, le temps d'un spectacle un présent commun, aussi complexe soit-il.

L'enjeu est aussi esthétique. Proposer aux équipes artistiques un public inhabituel, qui n'a pas forcément ni les réflexes ni l'expérience des spectateurs rodés qui savent quand applaudir, saisissent toutes les références... Cette écoute « vive » du public réalimente le plateau, le geste, l'intention théâtrale. Elle réactive la scène. En cela, elle porte une fonction sociale et une dimension politique.»

«Durant la résidence à l'hôpital Delafontaine nous avons défendu avec le collectif In Vitro l'idée que des représentations aient lieu dans l'enceinte de l'hôpital. Ces représentations, pensées avec les professionnels de l'établissement et les résidents étaient ouvertes au public du théâtre. Environ 200 personnes ont ainsi découvert à la fois le travail du collectif et l'hôpital lui-même. Nous avons commandé un reportage photo. A elles-seules, ces images rendent compte des objectifs affichés : désenclaver l'hôpital, croiser les publics, redonner une fonction sociale et régénératrice au spectacle vivant...»

«Collaborer avec les personnels est un point central dans la réussite des projets. L'art et la création sont des leviers uniques pour questionner le rapport aux habitudes, le rapport au travail, réinterroger les relations entre les professionnels et les résidents ou patients. En y participant, les professionnels se sont mis en jeu et sont devenus des acteurs du projet, aux deux sens du terme.»



«Grâce à leurs retours enjoués à la direction, cette résidence artistique, d'abord considérée comme un objet étrange, est devenue un élément important dans le fonctionnement de l'hôpital.»

«Nous envisageons une troisième saison de projet cette année, toujours avec le collectif. Il semblait inenvisageable d'interrompre ces projets tant ils ont recréé du lien et de la joie. La demande et les attentes sont très fortes.»

Cathy Vesco, animatrice

Les personnes résidentes souffrent notamment de déficits mnésiques et de troubles spatio-temporels. Ces perturbations corporelles ou verbales sont gommées, en grande partie, pendant les ateliers d'improvisation et sont transformées en matière théâtralisée. Tout ceci permet d'obtenir des situations étranges et cocasses, accompagnées de fou rire et de convivialité.»

«Le souvenir pour moi le plus marquant concerne l'interprétation des émotions. Jean-Christophe, l'un des comédiens, propose d'interpréter trois émotions : la colère, la tristesse et la joie. Il précise aux résidents qu'ils ne doivent dire qu'un seul mot en guise de réponse, lorsqu'il posera sa question : NON ! Les deux premières personnes à jouer le font correctement, jusqu'à ce qu'il se tourne vers la personne âgée (90 ans) qui doit exprimer la tristesse. Lorsqu'il énonce sa question, la résidente se met à pleurer. Jean-Christophe se retrouve gêné et ne veut pas pousser plus loin l'improvisation. Au moment où il dit à la résidente « nous allons arrêter là », elle explose de rire en lui disant « je vous ai bien eu. »

Jean-Christophe Laurier, comédien

En tant qu'artiste du théâtre public, l'une de mes missions est d'intervenir sur le territoire auquel je suis associé. Cette démarche était donc pour moi naturelle et indispensable.»

«Nous ne sommes pas des animateurs qui viennent faire un peu de théâtre avec des vieilles personnes. Il s'agit d'un travail collectif et nous venons pour travailler avec ces citoyens qui vivent dans cet établissement. Il s'agit vraiment d'une participation active qui demande de la concentration, de l'investissement et de l'engagement ! Et nous avons travaillé ensemble! »

«Cette expérience a provoqué chez moi des étonnements et surprises à chaque instant car les gens sont étonnants et surprenants. C'est une expérience humaine d'une richesse indiscutable, étonnante et surprenante. Quand un résident se met tout à coup à chanter une chanson qu'il a préparée, qui parle de sa vie, que son rêve est de chanter, qu'il réalise son rêve, qu'il est mis en avant alors que cet homme a été récupéré dans la rue, jeté par une société qui n'aime pas les gens faibles, différents... Alors, on est au-delà de l'étonnement et de la curiosité. On est au cœur même du vivant. Le «vivant», c'est ce que nous essayons d'appréhender et apprécier au sein de l'hôpital.»

«Bien sûr que cela me nourrit en tant qu'artiste. L'artiste met sa sensibilité à l'écoute du monde et lui donne une forme, alors aller écouter le monde dans des lieux où l'humanité est mise à l'épreuve, c'est excessivement enrichissant.»

« Derrière l'usager des lieux de soin, les projets permettent de retrouver la personne. Non seulement cette attention est essentielle pour respecter la dignité et l'inclusion sociale dans toutes les étapes de la vie, mais elle permet aussi d'améliorer la qualité du soin en n'enfermant plus la personne dans la maladie ou le handicap mais en lui permettant d'être définie par d'autres aspects de sa personne et de (re)devenir acteur de son existence. De cette manière, les projets artistiques activent le potentiel des personnes mais cela ne peut fonctionner qu'à condition que l'ensemble de la chaîne, et notamment les soignants, soit en capacité de transformer leur représentation de la personne pour lui laisser ou lui redonner la capacité d'agir. »

« Mieux prendre en compte les personnes ne peut se résumer à des actions ponctuelles. On le voit actuellement avec les difficultés très médiatisées des Ehpad, il ne s'agit pas seulement de demander au personnel d'être plus attentif ou bienveillant, pas plus qu'il ne s'agit de produire de nouvelles normes de qualité pour transformer la situation des établissements, les difficultés sont structurelles et une bonne part d'entre elles tient à la manière dont ces organisations ont accumulé les règles et les procédures sans faire confiance aux personnes qui les mettent en œuvre jusqu'à en perdre le sens. Les projets artistiques de ce point de vue viennent réveiller les organisations, ils n'ont pas le pouvoir de les transformer mais ils pointent les failles et les incohérences de ces systèmes et ils permettent de revenir au sens de l'action. C'est pour cela qu'ils ne sont pas seulement importants pour les bénéficiaires accueillis dans les établissements de santé mais aussi pour les personnels soignants et administratifs qui ont besoin de retrouver le sens de leur travail. »

- Françoise Liot



Actions de sensibilisation, semer pour l'avenir

2016-2019

- 9** journées de colloques ou rencontres
- 2** forums dédiés au médico-social
- 1** rentrée culturelle dans un ITEP
- 1** journée de rencontre régionale

Comment rendre « sensible » à « Culture & Santé » ?

Rencontrer, échanger, pratiquer : la découverte de la langue de l'autre comme mode d'initiation au partenariat est bien le parti pris pour ce nouvel axe d'intervention où le « clé en main » est banni, au profit du « sur mesure ».

La convention régionale 2016-2019 a ouvert un nouveau champ d'intervention, la « sensibilisation », et désigné deux cibles prioritaires : les personnels de la santé et les jeunes artistes en cours de formation.

Ont ainsi pu être mis en œuvre : un enseignement optionnel dans une école supérieure d'architecture, une rentrée culturelle dans une structure médico-sociale, une journée régionale réunissant artistes, lieux culturels et personnels de la santé sur « la danse au cœur des milieux de soin », une « Performance des rêves » avec un collectif issu des Beaux-Arts, ou encore une journée d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique de Rennes.



Un partenariat innovant avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais

Depuis l'année universitaire 2018-2019, une vingtaine d'étudiants de L2 et L3 peuvent choisir un enseignement intitulé « Révéler l'architecture de la santé ».

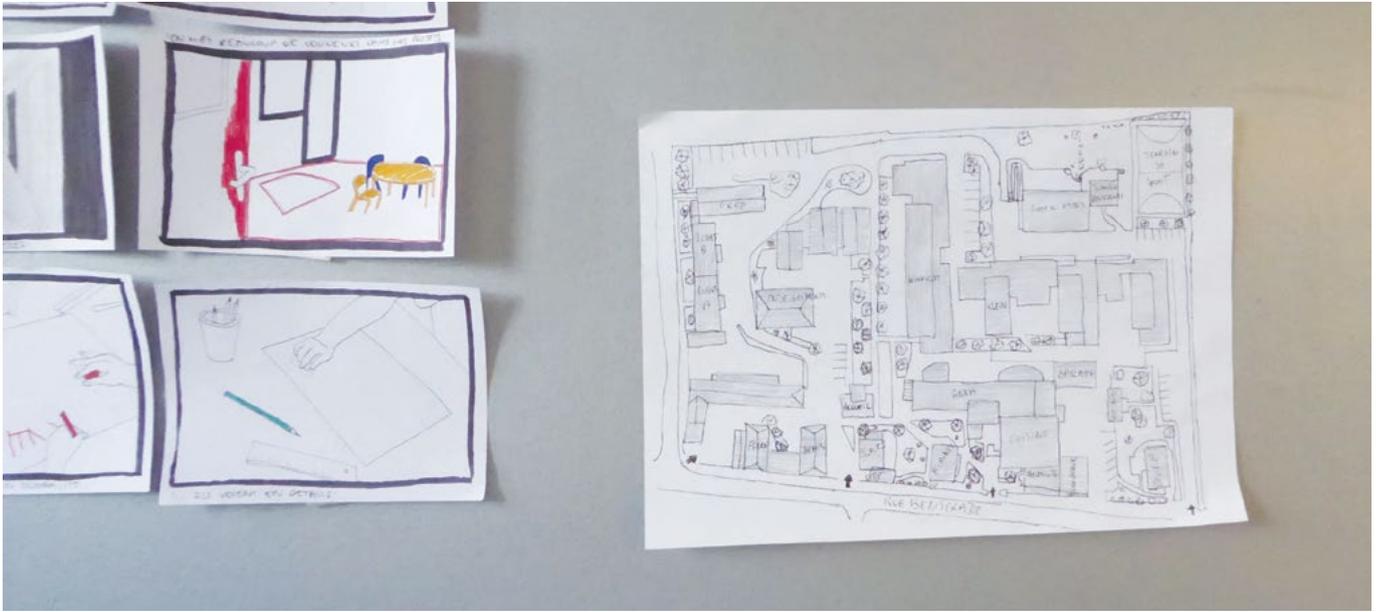
Dans ce cadre, les nouveaux établissements titulaires du label « Culture & Santé en Île-de-France » les accueillent pour un temps d'immersion qui vient alimenter leur réflexion sur la conception des espaces et leurs utilisations. Joanne Vajda de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais revient sur l'exercice proposé aux étudiants.

Joanne Vajda, architecte DPLG, maître de conférences

Les étudiants devaient produire une présentation filmée construite à partir d'une problématique qui a retenu leur attention lors de la visite de l'établissement qu'ils ont choisi. Documentaire ou fiction, ils étaient libres de trouver la formule permettant au mieux de révéler l'architecture des lieux en s'appuyant sur des sources que l'architecte a l'habitude de convoquer pour élaborer un projet architectural : analyses historiques et urbaines, entretiens, enquêtes, etc. Ils devaient au préalable élaborer un récit à travers un story-board et in fine présenter ce travail à l'ensemble de la communauté hospitalière à travers divers médias : dessins, textes, vidéos, maquettes. Nous avons pensé que les étudiants développeraient ainsi des capacités de médiation. A notre grande surprise, ils sont allés bien plus loin et ont été à l'initiative d'actions de type ateliers avec des enfants

de divers établissements de santé. Au-delà de la réponse à l'exercice, ils se sont découvert des qualités d'animateurs, des manières insoupçonnées de parler d'architecture et une sensibilité poétique dans la manière de montrer un espace, qui n'est pas fait que de matériaux et de détails architecturaux, mais aussi d'ombre et de lumière...»

« Ayant été immergés dans cette réalité, ayant eu la chance de dialoguer avec les professionnels de santé qui leur ont consacré du temps, leur ont fait des visites, expliqué leurs difficultés à s'approprier un bâtiment ou leur satisfaction de travailler dans des espaces bien conçus, ayant interviewé des architectes concepteurs, les étudiants ont beaucoup appris sur tous ces sujets, et surtout ils ont appris beaucoup plus rapidement énormément de choses concernant les usages et le rapport au corps dans l'espace. »



Une rentrée culturelle à l'Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique Le Coteau

Pour leur journée de pré-rentrée, les 120 salariés de l'établissement ont participé à une journée de sensibilisation conjuguant ateliers artistiques et rencontres avec les structures culturelles de proximité. Depuis, des actions concrètes et des partenariats se sont développés.

Corinne Tasset, éducatrice et référente art et culture, évoque cette journée et ses apports sur un plus long terme.





Corinne Tasset, éducatrice et référente art et culture

En accueillant des intervenants extérieurs et des structures culturelles et artistiques, cette journée de sensibilisation a été un levier pour le développement d'actions. Des formations au film d'animation ont été mises en place pour les éducateurs avec le réalisateur Christophe Poulet. Une grande fresque a été réalisée avec des enfants par Stew, artiste de street art, sur un mur à l'entrée de l'ITEP. Au-delà du plaisir de la découverte des techniques du graff et de la rencontre avec Stew, les enfants ont contribué avec cette œuvre à inscrire l'établissement dans la culture vitriote du street art. La rencontre avec la Maison du conte a également posé les jalons de diverses actions : ateliers avec la Cie Oxalie, puis co-construction d'un projet dans le cadre du dispositif Culture & Santé. Des interventions en théâtre, musique, marionnettes, chorale et arts plastiques ont été menées par des artistes dans l'établissement ou en dehors quand cela était possible. A ces actions de pratique artistique s'ajoutent des sorties, où spectacles et ateliers ponctuels organisés avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry ou encore le Théâtre - Sénart.»

«Les jeunes que nous accueillons ont tous des parcours singuliers mais ont en commun des fragilités, des exclusions et des difficultés d'apprentissage. En engageant son corps et sa sensibilité, l'enfant va pouvoir se découvrir à travers l'acte créatif, se surprendre et mieux se connaître. L'émotion produite par l'acte lui-même, sa reconnaissance et son partage, constituent des points d'appui internes positifs et constitutifs du sentiment d'existence et

d'appartenance sociale. Cet «éprouvé» apporte un changement à l'enfant qui, aussi minime soit-il, s'accompagne d'un nouveau regard sur lui-même qui modifie sa relation aux autres. Ces expériences et rencontres renouvelées et variées renforcent la confiance et l'estime de soi qui font particulièrement défaut aux enfants accueillis.»

«L'artiste apporte son univers avec un regard dénué de jugement ou d'attente normative. Il s'adresse à l'humain, le questionne. Jusqu'à présent le personnel était majoritairement accompagnant, mais les nouveaux projets prévoient une plus grande place à leur participation. C'est un changement dans notre culture professionnelle et progressivement, nous tendons à construire des projets étendus aux familles, aux professionnels et aux publics du territoire.»

«Une commission « Art et culture » a été mise en place afin de définir et mettre en œuvre la politique culturelle. L'institution se dote également de moyens supplémentaires, de nouvelles pratiques de collaboration avec les artistes ou professionnels culturels se mettent en place. En parallèle des interventions qui ont lieu dans l'établissement, nous soutenons des projets qui permettent aux enfants de fréquenter des lieux culturels et de croiser d'autres publics, ce qui demande encore un changement dans l'organisation et le fonctionnement.»

«Les projets sont désormais pensés différemment, avec une dimension partenariale et territoriale, et sont l'occasion d'élargir le tissu social dans lequel les jeunes évoluent. Autant d'ouvertures sur de possibles chemins.»

« Ces projets s'accordent ainsi pleinement à une transformation des établissements de santé qui les conduit à réserver l'hospitalisation aux situations d'urgence, et à privilégier de plus en plus un maintien à domicile pour les atteintes chroniques et, dans ce cas, à faire évoluer leur rôle pour devenir des lieux ressources en lien avec de multiples partenaires sur un territoire. Au lieu de couper les personnes de leur environnement et, en même temps, de mettre à distance les situations de fragilité et de souffrance que la société refuse de voir, il est question au contraire aujourd'hui de prendre en compte la globalité de la personne pour davantage de bien-être et de respect. Ceci ne peut se faire sans accepter d'interroger collectivement la place qu'occupent la maladie, la vieillesse et le handicap dans notre société. Les projets culture et santé participent de cette intégration et de cette visibilité et contribuent à faire entrer ces questions dans le débat public. Tout laisse à penser qu'en retour la prise en compte de ces fragilités sociales, qui concernent tout le monde, nous permette d'interroger notre manière d'être au monde et de construire une société. Trop souvent l'exigence d'efficacité et de rentabilité prend le pas sur la recherche du bien-être et empêche de penser collectivement le sens de la vie humaine. »

« Dans ce domaine d'intersectorialité l'enjeu est de faire coexister l'action volontariste des collectivités publiques et l'initiative des acteurs. Comment impulser sans normaliser est une question essentielle de ces projets. Comment soutenir une exigence artistique tout en reconnaissant la valeur et la portée innovante des initiatives d'acteurs ? Comment faire en sorte que ces projets continuent à déplacer les lignes et à faire bouger les représentations du secteur de la santé comme de celui de la culture ? »

- Françoise Liot



Conclusion

Quelle belle façon de célébrer les 15 ans du programme « Culture & Santé en Île-de-France » par l'édition de ce premier ouvrage retraçant la dynamique engagée sur cette politique. Ce livre illustre à la fois la diversité des champs d'intervention et la créativité du travail collectif en faisant la part belle aux acteurs investis, qu'ils soient artistes, professionnels de santé, représentants de lieux culturels ou bien sûr participants. Il est également le témoin du souci constant de faire évoluer le programme « Culture & Santé » afin d'accompagner au plus près les réalités du terrain.

En quinze années d'existence, le programme régional a connu de nombreux développements qui constituent aujourd'hui une politique volontariste, ambitieuse, structurée et dotée de leviers d'actions conséquents. La signature récente de la quatrième convention régionale de partenariat, entre l'ARS et la DRAC d'Île-de-France et l'association Arts et Santé, La Manufacture, fixe d'ailleurs de nouveaux axes de développement qui nous permettront d'aller encore plus loin dans la consolidation du dispositif : renforcement des actions de sensibilisation, mise en place attendue d'une offre de formation ou encore densification de l'animation territoriale.

Pour l'association Arts et Santé, La Manufacture, il ne s'agit pas tant ici de poser une conclusion que de réaffirmer sa volonté profonde de poursuivre ces missions en s'appuyant

sur la dynamique du réseau. La richesse des témoignages apportés ne laisse aucun doute sur la légitimité et la nécessité d'une présence artistique en milieux de soins. Mais ils nous rappellent aussi la fragilité de sa mise en place et de sa pérennité dans le contexte social et économique actuel.

Participer à l'effectivité des droits culturels des personnes fragilisées par la maladie ou le handicap est un engagement collectif fort qui incombe à chacun d'entre nous. Il nécessite un pas de côté et la capacité de percevoir et d'accueillir l'inattendu comme l'inconnu.

Pour toutes ces raisons, continuons ensemble à œuvrer pour le développement de ces territoires de rencontres et de créations privilégiées. N'oublions pas les paroles de liberté de Jérôme des Harry's et souvenons-nous de l'universalité et de la poésie des propos de Sylvie Franceus qui nous rappellent que « quand on sent son pas dans la terre de l'art et ses semelles toutes marquées par les semilles inattendues, à ce moment-là, on sait. On sait qu'un verrou a sauté. On sait qu'une porte s'est ouverte sur le monde. »

Laetitia Mailho
Directrice
Arts et Santé, La Manufacture

Émilie Bougouin
Présidente
Arts et Santé, La Manufacture

Propos de Françoise Liot du Centre Emile Durkheim, Université de Bordeaux, à partir d'une recherche universitaire menée en collaboration avec Chloé Langeard (GRANEM, Université d'Angers) et Sarah Montero (PASSAGES, Université Bordeaux Montaigne) financée par le Conseil régional, la DRAC et l'ARS de Nouvelle Aquitaine dans le cadre des appels à projet « Recherche » du Conseil régional.

Direction de la publication : ARS, DRAC d'Île-de-France, Arts et Santé, La Manufacture, édité en Janvier 2020

Comité de rédaction : Mehdi Idir, Laëtitia Mailho, Philippe Mourrat

Iconographie : Rita Guokdjian

Graphisme : Théo Vuong

Imprimeur : Atlantique Offset Impressions

L'ARS, la DRAC d'Île-de-France et Arts et Santé, La Manufacture remercient chaleureusement l'ensemble des contributeurs de cette édition, ainsi que Françoise Liot et Philippe Mourrat.

Crédits photos

Couverture : Le Vif et l'Éphémère : Compagnie Anqa et Centquatre-Paris. ©Alexandra Serrano.

p.6 : La Boîte : Hôpital Bretonneau – Assistance Publique-Hôpitaux de Paris et ©Maria Letizia Piantoni.

p.11 : Plastiline : Centre Hospitalier René Dubos et ©Agnès Caffier.

p.13-15 : La voix est livres : Hôpital Sainte-Périne – Assistance Publique-Hôpitaux de Paris et Compagnie La Liseuse. ©Gilles Le Mao.

p.18-20 : Les Harry's : Hôpital de Jour d'Antony – Fondation L'Élan retrouvé et Sonic Protest. ©Julien Bancelhon. ©David des Harry's. ©Wynn Smith. ©Jérôme Walter.

p.23 : Escales à Versailles - Coiffé/Décoiffé : Caroline Desnoëttes, Hôpital d'Enfants de Margency et Château de Versailles. ©Didier Saulnier.

p.25-30 : p.25-30 : Divers projets de l'Établissement Public de Santé Barthélemy Durand avec la Compagnie La Halte Garderie, Didier Clain, le Cneai, la Compagnie HVDZ, Agora-Desnos, Scène Nationale de l'Essonne, le Cours Florent, Ignatus, le Plan, le Collectif Notre Atelier Commun. ©Cité Culturelle Barthélemy Durand.

p.32 : Groupe de travail coordonné par Arts et Santé, La Manufacture. ©Rita Guokdjian/Arts et Santé, La Manufacture.

p.35 : Sur le fil de nos (dés)équilibre : Établissement Public de Santé Érasme, Compagnie Basinga et Théâtre Firmin Gémier/La Piscine. ©Valérie Frossard.

p.37-40 : Groupe Danse de l'Institut Médico-Éducatif Jean-Marc Itard et la Compagnie Pasarela. ©Aëla Labbé.

p.41-43 : Fantasmagories végétales et portraits sensibles : Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées

Dépendantes Alquier Debrousse - Centre d'Action Sociale de la Ville de Paris, Angèle Gilliard, Florence Garcia, Théâtre aux Mains Nues et École Alquier Debrousse. ©Rita Guokdjian/Arts et Santé, La Manufacture ©Emma Schoepfer/Théâtre aux Mains Nues.

p.44 : Anima : résidence du Collectif YOURS au Centre Médical et Pédagogique pour Adolescents de Neufmoutiers-en-Brie - Fondation Santé des Étudiants de France. ©Vincent Ballard/YOURS.

p.46 : 4 x 4 : Fondation Hospitalière Sainte-Marie et Compagnie Léa. ©Philippe Garo/Compagnie Léa.

p.46 : Entre ici et là-bas : Centre Hospitalier Les Murets et Atelier de Paris/Centre de Développement Chorégraphie National. ©Patrick Berger/Atelier de Paris.

p.49 : Centre Médico-Social Lecourbe et ©Les jeunes de l'IEM et l'USEP/Alexandra Serrano

p.50-52 : Comité de sélection. ©Rita Guokdjian/Arts et Santé, La Manufacture.

p.55 : Je suis En corps : Centre Médical et Pédagogique Varennes-Jarcy-Fondation Santé des Étudiants de France et ©Olivier Pasquiers.

p.58 : Résidence de la Compagnie Un Loup pour l'Homme à l'Établissement Public de Santé Érasme avec le Théâtre Firmin Gémier/La Piscine. ©Christophe Raynaud de Lage.

p.61 : Résidence du Collectif In Vitro au Centre Hospitalier de Saint-Denis avec le Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National. ©Anne Sendik.

p.65 : Résidence de Ki Productions au Groupe Hospitalier Paul Guiraud avec la Briqueterie - Centre de Développement Chorégraphique National du Val-de-Marne. ©Jean-François Lançon.

p.66 : Le Corps en commun, journée professionnelle avec la Briqueterie – Centre de Développement Chorégraphique National du Val-de-Marne. ©Rita Guokdjian/Arts et Santé, La Manufacture.

p.68 : Révéler l'architecture de la santé avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais. ©Joanne Vajda. ©Bruno Weiss.

p.69 : Atelier de sensibilisation : Stew à l'Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique Le Coteau. ©Juliette Rancoeur.

p.73 : Méduse : Hôpital Tenon – Assistance Publique-Hôpitaux de Paris et ©Samia Brahik/Mathieu Farcy.



PRÉFET
DE LA RÉGION
ÎLE-DE-FRANCE